

Fruit de la passion



Les nouvelles qui vont secouer le bénitier !

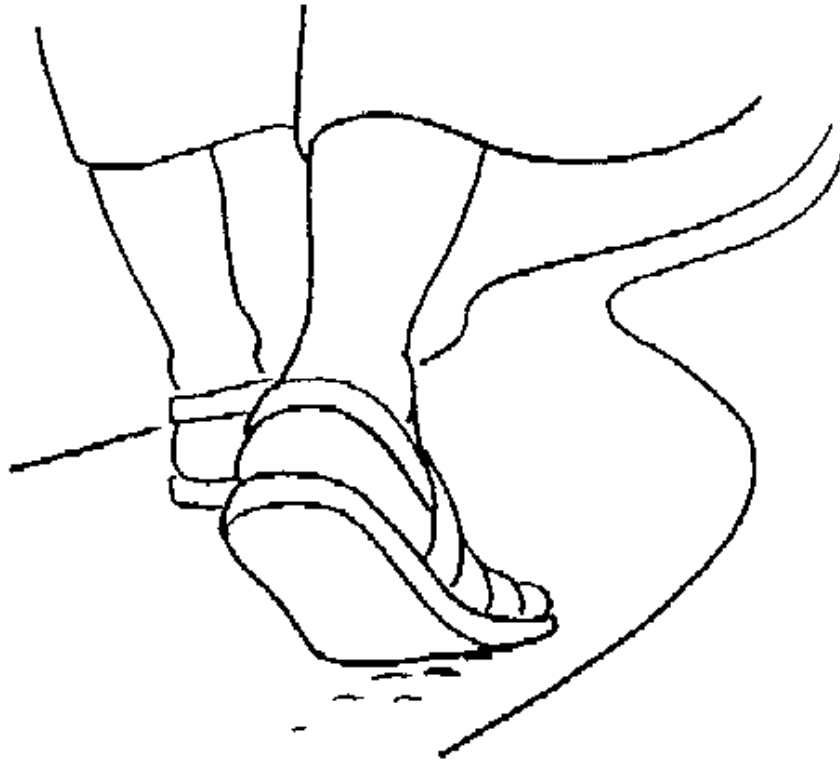
Lève-toi, et
marche...
derrière Macron ?

JUILLET 2017 - N°8

Le Vénérable W

Education et
Politique

Entretien avec
Linda Caille



Lève-toi, et marche... derrière Macron ?

HELENE JACQUOT

Manu,

Qu'on l'ait voulu on non, nous voilà maintenant tous invités à marcher derrière toi pendant cinq ans. Alors en marche, certes, mais pas sans savoir où on va, comment on y va et pourquoi on y va.

D'abord on est content de savoir que tu as troqué ton penchant pour l'autocar de longue distance, contre les bienfaits de la marche à pied. Parce que l'autocar, c'était une belle manière de faire du train le moyen de transport exclusivement réservé aux plus aisés. Avec la marche, tu essaies au contraire de rassembler tout le monde derrière toi... Mais Manu, ton idéal de consensus, on a du mal à y croire : Tu veux bien faire en effaçant les conflits qui structurent la vie politique en France, mais garde en tête que s'ils ne peuvent pas s'établir dans ce contexte-là, ils se manifesteront ailleurs. Et c'est là tout le danger !

Toutefois l'idée est louable, parce que la marche à pied, ça reste le moyen de transport le plus propre. Et en matière d'environnement, il y a du chemin à faire !

Nous, on est clairement partant pour prendre la direction que tu nous proposes avec ton fameux : « make our planet great again », mais pour ça, on attend de toi de grands virages en matière d'énergie fossile, d'émission de gaz à effet de serre, de pollution de l'eau, de gestion des déchets, d'alimentation... Tu l'auras compris, ce n'est pas le chemin le plus tranquille, mais c'est très certainement le seul qui ne nous mènera pas droit dans le mur.

Et prendre soin du bord du chemin Manu, ça commence par changer d'allure. Dépêchons-nous de ralentir ! Prenons le temps et refusons ce rythme frénétique que l'argent nous impose. Finissons-en avec cette conception magique de la croissance économique, comme si notre bonheur ne dépendait que d'elle. Ne faisons pas de la marche un sport de compétition, mais prenons le temps d'y mettre du sens. Sache Manu, qu'il vaut mieux parfois faire marche arrière en conscience plutôt que d'avancer dans le mauvais sens.

Et puis si on te demande de ralentir Manu, c'est parce que tu ne marches pas tout seul. Dans ton programme, il est écrit en gras que tu veux remettre les français au cœur de la vie politique. La démocratie : en voilà une charmante destination ! Mais il va falloir faire quelques petits pas pour y parvenir :

D'abord, feues les ordonnances ! La démocratie, c'est le « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple » (Lincoln). Or, quand tu gouvernes par ordonnances, tu sèmes tout le monde sur le chemin en empêchant les représentants du peuple, les députés, de faire eux même la loi.

Le deuxième pas qu'on t'invite à faire, c'est celui du vrai dialogue social : c'est-à-dire de dialoguer d'égal à égal avec les syndicats, plutôt que de feindre d'écouter leur avis sur la direction à prendre et, au bout du chemin, sortir l'ordonnance ou le 49.3 de ton sac. Car ce qu'ils essaient souvent de te dire Manu, c'est qu'à ton allure - celle du capitalisme financier - tu laisses de plus en plus de français sur le bord de la route. Si tu veux qu'on marche ensemble, ça ne sera pas sans chacun d'entre nous dans un sincère esprit de fraternité.

Enfin Manu, il serait temps de faire un petit pas en arrière pour revenir sur cet Etat d'Urgence... Maintes fois renouvelé depuis novembre 2015. Bien qu'il s'avère peu efficace pour contrer la menace terroriste, il l'est particulièrement pour restreindre nos si chères libertés (expression, manifestation, circulation, vie privée...) et pour fragiliser la séparation des pouvoirs. En restant sur ce chemin-là, on marche droit vers l'Etat policier, notamment parce que quand l'état d'exception devient l'état permanent, il faut inventer un nouvel état d'exception, plus démocratocide encore, au cas où...

Donc oui Manu, on est en marche. On est en marche pour l'environnement, la démocratie, la paix et la justice sociale. On est en marche vers un bel avenir commun. Mais on est aussi en marche pour ne pas se laisser marcher dessus. Alors que ce soit derrière toi ou bien dans la rue si tu nous y pousses, on continuera la route avec courage, cœur et boussole !



QUAND DES RESPONSABLES RELIGIEUX PARLENT DE POLITIQUE

MYRIAM BOSSY

A l'occasion des élections présidentielles, 40 prêtres en mission ouvrière à Viviers ont signé une déclaration s'engageant contre le Front National et défendant la paix, la justice, le vivre-ensemble dans la solidarité fraternelle, la démocratie non soumise « aux puissances financières et aux idéologies discriminatoires », le respect de la création.

De manière moins explicite que ces prêtres, des évêques se sont également exprimés. Certains ne se sont pas trop mouillés, se contentant de conseiller aux catholiques de faire leur choix en conscience voire déniaient même la légitimité de l'Église à délivrer « des labels de compatibilité ou d'incompatibilité des partis politiques avec l'Évangile » (Mgr Jean-Paul Jaeger, évêque d'Arras). Mais d'autres ont porté un message militant en rappelant les valeurs que véhicule l'Évangile et qui peuvent nous aider à faire un choix.

La Conférence des Evêque de France a publié un communiqué au lendemain des résultats du premier tour qui liste 7 critères « à prendre en compte dans le choix que chacun devra faire librement. Ces critères ne sont pas neutres. Ils découlent de la pensée sociale de l'Eglise, inspirée par l'Évangile », écrit Mgr Jean-Louis Papin, évêque de Nancy. Voici, en essence, ces critères :

1. Le débat démocratique ;
2. le respect de la personne ;
3. le pacte éducatif entre l'école et la famille ;
4. la solidarité en actes ;
5. l'accueil des migrants ;
6. le projet européen ;
7. la responsabilité écologique envers les générations futures.

Selon Mgr Jean-Louis Papin, « aucun des deux candidats à la Présidence de la République n'honore pleinement la totalité de ces critères. Cependant, il revient à chaque électeur de se déterminer librement. Par notre vote, faisons le choix d'une société généreuse, fraternelle, bienveillante et solidaire. ».

Certains de ces critères sont discutables, d'autant qu'on y lit en filigrane l'opposition au mariage homosexuel (« Et c'est en soutenant la famille, tissu nourricier de la société, en respectant les liens de filiation, que l'on fera progresser la cohésion sociale. »), à l'avortement ou à l'euthanasie (« La dignité de notre société se reconnaît au respect des plus faibles de ses membres depuis le début de leur vie jusqu'à leur fin naturelle. »), autant de questions sensibles sur lesquelles les catholiques ne sont pas unanimes...

Mais on peut se réjouir que la question des migrants ou de l'écologie aient eu leur place dans ce communiqué.

A demi-mot, plusieurs évêques dénoncent ainsi le vote Le Pen. En voici une petite sélection...

- Mgr Marc Stenger, évêque de Troyes : « Le 7 mai, quel bulletin de vote ? Pas celui de la peur, de la haine, du rejet, du mensonge, de l'exclusion, du repli : c'est l'opposé de l'Évangile ».

- Mgr Philippe Mousset, évêque de Périgueux : « Dans cette effervescence, cet engouement inévitable que suscite cette élection, le catholique que je suis ne peut mettre l'Évangile dans sa poche avec un mouchoir par-dessus. Bien au contraire ! »

- Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg : « En tant que représentants des cultes statutaires de notre région, nous rappelons notre attachement aux valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité de la République, comprises comme un projet d'ouverture de générosité de notre pays. [...] Pour nous, chaque être humain est créé à l'image de Dieu et porteur d'une égale dignité, quelle que soit sa race ou sa religion ».

- Mgr Didier Berthet, évêque de Saint-Dié : « Il n'y a pas de parti chrétien, de programme chrétien, de candidat chrétien. Mais il y a des principes fondamentaux, tirés du message évangélique, qui doivent nous aider à discerner [...] »

- Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans : « Est-ce que l'Évangile ne nous dit pas : prends soin du blessé, celui qui est d'un autre pays que toi ? [...] Jésus est très clair, il va même jusqu'à dire tu aimeras ton ennemi. Moi je ne peux pas voter pour quelqu'un qui est dans le rejet, l'exclusion, avec ce qui est contraire à l'Évangile. [...] Aux catholiques tentés par le vote FN, je dis : relisez l'Évangile sur ce que dit Jésus sur l'accueil de l'autre ».

- Mgr André Marceau, évêque de Nice : « évidemment, aucun candidat ni aucun programme ne « colle » à la réflexion portée par le communiqué de la CEF, pas plus qu'à l'Évangile ».

- Mgr Hervé Giraud, archevêque de Sens-Auxerre : « On ne construit pas un projet politique crédible en manipulant l'histoire, en attisant la haine et le ressentiment. »

Je conclurai avec la sagesse du message de Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis : « reprenons conscience que notre engagement citoyen ne se limite pas au geste, déjà important, qui consiste à déposer un bulletin dans une urne mais qui ne dure qu'un instant ! Au-delà de ce geste nous devons nous engager dans la durée, selon nos moyens et nos possibilités, pour apporter des réponses aux questions qui nous sont posées ».

Au sein du MRJC ou ailleurs, engageons-nous pour changer le monde !





Et maintenant on fait quoi ?

MATHILDE HIGNET

Après plusieurs mois de débats politiques à la télévision, à la radio mais aussi en repas de famille, enfin, les présidentielles et les législatives sont terminées ! Les débats doivent-ils s'arrêter là pour autant ?

Dans ces communiqués sortis après le 1er tour des présidentielles, l'un du bureau national du MRJC, l'autre signé par 32 organisations et mouvements catholiques, nous sommes appelés à continuer le débat. En effet, l'acte citoyen ne s'arrête pas au bulletin que l'on a mis dans l'urne ce dimanche 18 juin par exemple. Certes, le vote est d'abord un acte individuel, on choisit d'aller voter ou non, on choisit de voter pour tel ou tel candidat, pour tel ou tel valeurs qui me font échos. Mais le choix qui est fait dans l'isoloir aura nécessairement un impact sur DES personnes, dans un village, dans une circonscription, dans un pays. Cet impact peut s'avérer négatif ou positif pour moi et/ou pour les autres. Maintenant que les élections sont passées, le jeu ne s'arrête pas là, ne restons pas replier sur nous, il faut continuer d'ouvrir l'œil et les oreilles face à des changements ou non-changements qui pourraient arriver, donner son avis et faire des propositions, échanger avec ses voisins et les inviter à entrer dans le débat, continuer les débats en repas de familles et croire à « nos capacités à construire notre destin commun ».

COMMUNIQUE DU BUREAU NATIONAL DU MRJC

« Le 1er tour de l'élection présidentielle vient de s'achever et le 2e tour se profile à l'horizon. Marqués par une campagne électorale précoce et un casting permanent de personnalités avec les primaires et les instituts de sondage, les électeurs français ont fait leur choix dimanche, en conscience.

Le MRJC, en tant qu'association d'éducation populaire, se réjouit de l'intensité des débats de cette campagne et de la participation des électeurs. Il se réjouit de voir autant de nouveaux citoyens engagés dans la campagne politique et impliqués pour faire advenir leurs idées.

En tant qu'association d'éducation populaire, notre rôle n'est pas d'appeler à voter ou de regretter un vote : notre rôle est de continuer à offrir aux citoyens qui le veulent des espaces de réflexion, d'implication politique pour transformer la société dans son quotidien. Notre rôle est de donner le goût au plus grand nombre de débattre avec leurs proches, avec leurs voisins, avec les habitants de leur village, avant d'émettre le moindre jugement sur leur comportement électoral. Les jeunes du MRJC ont su organiser des débats, des soirées « épulage de programmes », des parlements et assemblées libres de jeunes pour crier leurs rêves et leurs colères, des formations pour acquérir un esprit critique et un rôle d'animation dans l'espace public en rural ; tout cela indépendamment de leurs opinions qui les ont fait s'engager pour tel ou tel candidat.

Après le résultat du dimanche 7 mai, le MRJC voudra et continuera à être un acteur en faveur du rapprochement des citoyens dans les territoires ruraux. Le MRJC sera un acteur de la coopération entre les citoyens et non de leur mise en concurrence, un ambassadeur en faveur d'un monde de paix et de coopération entre les peuples grâce au Festival International pour la Paix en 2018, un acteur d'une société où la transition écologique et le partage des richesses sont le cœur de toute décision collective.

Le MRJC appelle chacun de ses militants, chacun de ses sympathisants à s'engager sans relâche avant et après le 2e tour, dans son comité des fêtes, dans son club de sport, dans le syndicat de son entreprise, dans les associations familiales ou scolaires. Le MRJC appelle chacun de ses militants à donner le goût à son voisin de s'informer, de s'engager, à être des entrepreneurs de fraternité.

La transformation de la société se fera autant dans les urnes que dans les solidarités quotidiennes que l'on saura tisser, et elle se fera par l'incarnation au quotidien de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité.

Le Bureau National du MRJC »

TRANSFORMONS LA CLAMEURS DU MONDE EN ESPÉRANCE

A la veille d'une échéance électorale cruciale, en tant qu'organisations et mouvements catholiques, nous souhaitons de nouveau participer au débat politique.

Nous entendons et nous partageons l'inquiétude légitime de certain-e-s de nos concitoyen-ne-s, compte tenu des situations souvent difficiles qu'ils vivent. Mais nous refusons de nous laisser instrumentaliser par ceux qui voudraient nous convaincre que nous ne pouvons pas construire ensemble l'avenir de notre pays.

Il est toujours possible, sans perdre son identité, de développer une politique plus respectueuse de la diversité et de la cohésion entre les territoires et de s'ouvrir à l'autre, à la richesse des différences, à ceux qui n'ont pas la même couleur de peau, la même origine sociale, le même sexe, la même langue, la même culture.

« L'autre est un don », soulignait le Pape François lors de son dernier message de Carême. Comme nous l'avions rappelé avant le premier tour de l'élection, nous pensons que les solutions aux problèmes auxquels notre société est confrontée se trouvent dans l'ouverture, le dialogue et la participation de chacun de nous pour construire ensemble une France et une Europe plus ouvertes et plus justes dans un monde de droit et de dignité.

Les dizaines de milliers de bénévoles de nos organisations et mouvements sont témoins tous les jours que la réalité de la société française, ce sont des milliers d'actions concrètes qui construisent une planète plus solidaire et fraternelle. Ceci nous permet d'affirmer que l'acceptation de la diversité au sein de la République ne menace pas l'unité nationale. Elle ne remet pas en question l'existence d'une culture commune, de valeurs partagées, d'une même appartenance à l'Humanité.

A nos concitoyen-ne-s qui éprouvent déception ou désarroi devant les résultats du premier tour, nous voulons dire aujourd'hui que la clé réside dans notre capacité à dépasser nos peurs et à les transformer en une dynamique collective constructive. L'avenir de notre pays est ouvert, il ne tient qu'à nous de ne pas nous enfermer et d'agir librement, en conscience, pour le garder ouvert.

Comme l'affirmait la Conférence des évêques de France au lendemain du premier tour des élections, « aujourd'hui, le risque principal serait de renoncer à lutter pour l'avenir et de céder à la tentation du fatalisme ». Croyants et non croyants, nous devons tous nous mobiliser pour mettre la diversité de nos talents au service de la société.

Nous, organisations et mouvements d'Eglise, avons vocation à prendre parti quand la dignité de l'homme est en question. Nous sommes bien dans notre rôle, lorsque nous proclamons que le monde d'aujourd'hui a moins besoin d'affrontements, de divisions et de fermetures que de bienveillance, de justice et de fraternité, cette fraternité qu'avec la liberté et l'égalité, la République nous demande de vivre.

A l'heure de faire un choix entre deux visions de la société, ne cédon pas à la tentation du repli sur soi, refusons de laisser instrumentaliser l'Evangile, recentrons le débat sur les vrais sujets et transformons la clameur du monde qui nous entoure en espérance. Réaffirmons notre foi en l'autre, « tout homme et tout l'homme », et en nos capacités à construire notre destin commun. »





Education et Politique

MONIQUE VARIS

Permettez que je vous partage un fait de vie !

J'ai un club ACE dans l'école catho où je suis professeur des écoles à Pont à Mousson.

Ils sont 8 fripounets filles et garçons de CMI de milieu indépendant. ..Nous nous retrouvons chaque vendredi après la classe.

Le club est un lieu d'échange voire de débats d'idées.

Et dernièrement, j'ai été bousculée en entendant une des filles parler des élections présidentielles. Ses parents auraient, selon elle, évoqué le fait de quitter la France si Macron était élu. Elle a vanté les mérites de Marine Le Pen applaudie par d'autres.

Cette réaction m'a vraiment interpellée. En effet, comment des personnes privilégiées et informées peuvent-elles faire ce choix de société ? Je connais les familles depuis longtemps...

Je me suis demandé comment réagir. J'ai simplement écouté sans prendre part à l'échange.

Puis je suis allée chercher des infos sur « la politique à l'école : jusqu'où aller ? »

Voici ce que j'y ai trouvé...

Face aux interrogations des enfants pris dans une actualité politique tourmentée et complexe, il est du devoir de l'enseignant d'expliquer les positions des uns et des autres en respectant plusieurs obligations dont la neutralité.

En somme, le principe de neutralité cohabite facilement avec le traitement de l'actualité si nous prenons quelques précautions d'usage :

- Exposer de faits et non des opinions
- Confronter ces faits à ce que dit la loi (nous sommes dans un état de droit)
- Créer les conditions d'un débat ou d'une discussion

Parler politique à l'école est nécessaire, c'est même vital pour la démocratie et l'état de droit.

Alors je me suis dit que j'allais adapter le jeu des KMS 2017 « Religions vivre ensemble en frères » pour réaliser avec les enfants du club un jeu qui pourrait s'intituler « Politique Vivre ensemble en frères ».

Ce sont ces réflexions que j'avais envie de vous partager.





Entretien avec Linda Caille

MYRIAM BOSSY

À la dernière Com FES, on a rencontré Linda Caille, journaliste spécialisée dans la question des religions et auteure de l'enquête Les cathos, dont on vous avait déjà parlé dans un précédent Fruit de la passion.

Ce fut un échange riche et très intéressant, je vous livre l'essentiel des réponses de Linda Caille, un peu en vrac. Ce n'est donc pas une retranscription littérale de l'échange, vous l'aurez compris, mais j'ai essayé de rester fidèle aux propos de l'auteure. Et si vous voulez en savoir plus, lisez son livre, paru aux éditions Tallandier.

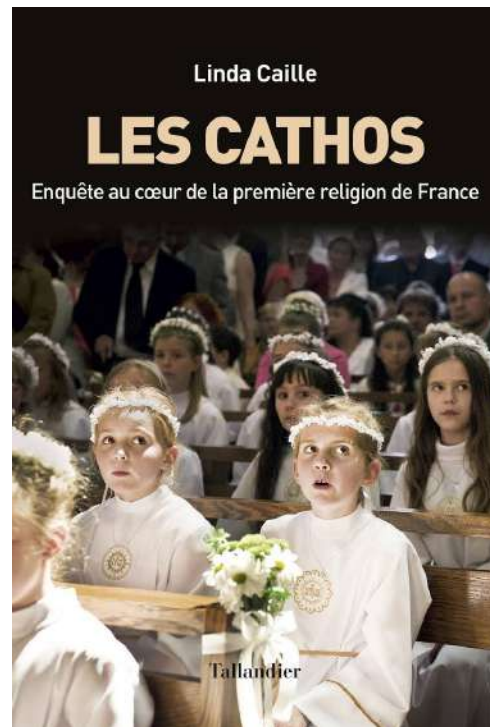
Com FES : peut-être qu'on peut commencer par se présenter : Mathilde, de Bretagne, au CAN depuis septembre ; Hélène, de Lorraine, étudiante en Allemagne, et Myriam, de Picardie, toutes les deux engagées dans la Com FES depuis cette année seulement, et enfin Monique, de Lorraine, accompagnatrice dans le cadre de l'EADN.

Linda Caille : Linda, de Grenoble, je travaille en tant que journaliste spécialisée dans la question des religions. Pendant 7 ans, j'ai travaillé dans un organisme avec des protestants. Depuis 2011, je suis indépendante. L'ouvrage Les cathos est ma seconde enquête, j'ai publié auparavant une enquête sur les évangéliques en France.

CF : est-ce que tu pourrais nous présenter ton livre, ce qu'il en ressort, notamment sur le MRJC ?

LC : L'idée de l'enquête est venue en 2012 avec la manif pour tous. 40 % des catholiques n'ont pas participé aux manifs, mais ce n'est pas le sentiment qu'en ont donné les médias. C'est ce constat qui a marqué le début de mon enquête.

Une première chose que je peux dire, c'est que je pensais que les cathos seraient plus ouverts ; il a été difficile que certaines portes s'ouvrent... Je n'ai donc parlé que des personnes qui ont accepté de me rencontrer. J'ai essayé de quadriller la France : Lille (JOC), Lyon (laïcs engagés dans des paroisses en croissance, entreprises estampillées catholiques), Toulon (bastion plus conservateur : je n'y ai rencontré que des prêtres), Basse-Normandie.



Premier constat : les cathos sont beaucoup plus divers qu'on ne le croit. Il y a autant de types de catholiques que de fromages en France. On pense que la foi formate, que quand on appartient à une religion, tous les fidèles se ressemblent. C'est faux, et en particulier pour les cathos en France.

Une de mes conclusions, c'est que le catholicisme est parti pour rester la religion d'une bourgeoisie aisée. Le profil des séminaristes est en général le suivant : un haut niveau d'études, des hommes nés dans les bastions du catholicisme du type Versailles, qui sont passés par centrale ou normale sup, qui deviennent prêtres après une expérience professionnelle. Ils portent la soutane assez facilement, signe de leur volonté d'affirmer leur identité catholique haut et fort. Il y a finalement peu de vocations dans les milieux JOC, j'ai seulement rencontré un garçon de vingt ans qui souhaite d'abord faire des études en électrotechnique, s'engager dans le syndicalisme, puis devenir prêtre. Mais c'est une exception.

Les catholiques sont donc généralement de la bourgeoisie, issus de familles dans lesquelles la transmission de la foi se fait naturellement, sans rupture.

CF : est-ce que les séminaristes dont tu parles connaissent l'action catholique ? Si à l'avenir on n'a que des prêtres issus des catégories sociales aisées, qui ne connaissent pas le rural, etc., quel avenir pour l'action catholique ?

LC : c'est une vraie question. On observe un clivage entre les centres urbains et les territoires ruraux. Mais certains séminaristes de catégories sociales aisées font du patronage : dans des quartiers défavorisés, ils organisent le ramassage scolaire, animent des moments de chant, de foot les mercredis et pendant les vacances...

La Croix et Le Pèlerin ont publié récemment une étude du sociologue Yann Raison du Cleusiu sur les catholiques engagés, qu'il classe en quatre catégories [l'article s'intitule « Qui sont vraiment les catholiques de France ? », Hugues vous parlait dans le dernier Fruit de la passion !] : les observants, les conciliaires, les instaurés et les émancipés. C'est cette dernière famille, les émancipés, qui correspond peut-être le plus au MRJC.

Mais l'enquête a suscité de vives réactions chez les catholiques, qui n'estiment pas appartenir à une famille en particulier et que cette catégorisation a fait bondir.

Il y a des gens qui s'engagent dans des organisations caritatives, s'estiment bien lotis et se soucient du plus faible et témoignent de la volonté d'avoir un accompagnement spirituel et de participer à des groupes de prière. Je fais le portrait dans mon livre d'une laïque consacrée, éducatrice spécialisée, qui a toujours été scolarisée dans des établissements catholiques. Elle a fréquenté le MEJ, des évangéliques, a débuté son accompagnement spirituel avec un prêtre et dit avoir eu une expérience très forte dans l'adoration eucharistique, mais elle a aussi un appel social.

Son profil mêle donc une piété ancrée et un souci social, des activités caritatives régulières. Il y a là quelque chose de nouveau qui se joue.

Beaucoup de cathos font aujourd'hui un retour à la foi (pendant les études, à la fin ou au début de leur activité professionnelle), refont des pèlerinages locaux, se rapprochent d'un groupe de prière, s'engagent dans une activité caritative, mais tout en étant intéressés par un catéchisme pour adulte. C'est une autre manière de revenir à l'église sans passer par la messe du dimanche matin.

Beaucoup de cathos font aujourd'hui un retour à la foi (pendant les études, à la fin ou au début de leur activité professionnelle), refont des pèlerinages locaux, se rapprochent d'un groupe de prière, s'engagent dans une activité caritative, mais tout en étant intéressés par un catéchisme pour adulte. C'est une autre manière de revenir à l'église sans passer par la messe du dimanche matin. Il y a une recherche de sens à la vie, mais dans un cadre catholique.

Et c'est là que l'Église catholique se trouve en difficulté : elle est bien équipée pour enseigner aux enfants, mais ne sait pas bien répondre aux questions d'adultes, contrairement aux évangéliques.

Il y a cependant de plus en plus de demandes de baptêmes par des adultes.

Chez les catholiques, une démarche de deux ans est nécessaire pour être baptisé (alors que pour les musulmans ou les évangéliques, une prière suffit, c'est le début du cheminement).

J'ai enquêté sur une paroisse en croissance à Lyon. Un prêtre me disait que la consommation de sacrements ne suffit plus. Ils forment les adultes, animent des groupes de prières, ont créé une « maison des familles » où il y a des ateliers pour les ados, les mères de famille, etc., pour diversifier les services offerts aux paroissiens. L'objectif est donc de rendre les gens acteurs et pas seulement consommateurs de la messe. Il y a le souhait de rejoindre chaque personne dans ses besoins.

On croit en France que le christianisme n'intéresse pas, mais c'est faux : quand on voit les pèlerinages, le succès des cours alpha, etc. Ces initiatives s'accompagnent d'une évangélisation soft de personnes bien dans leurs baskets, qui veulent juste témoigner de leur foi et de ce qu'elle peut avoir d'épanouissant.

CF : et le catholicisme chez les jeunes ?

LC : j'ai rencontré peu d'ados, mais pour eux c'est ringard d'être catho. Cependant, c'est en train de changer. Il y a un retour à la foi - et pas qu'à la manif pour tous - un renouveau d'intérêt pour une vie de foi chrétienne. Beaucoup ont aimé Taizé par exemple, au MRJC comme à la communauté de l'Emmanuel...

CF : quid de la position par rapport à la laïcité ?

LC : En France, on ne comprend rien à la laïcité. La laïcité n'interdit pas de partager sa foi ! On peut la partager comme on partage ses opinions politiques. Mais les catholiques et les protestants s'auto-censurent parce qu'ils ont tellement intégré qu'il ne faut pas en parler avec les collègues, etc.

CF : Comment expliquer que l'image des cathos soit principalement « manif pour tous, Fillon, etc. » ?

LC : il est vrai que le noyau des militants de la manif pour tous est catholique, et il y a parmi eux beaucoup de jeunes convaincus, qui sont visibles, font du bruit sur les réseaux sociaux.

Mais aujourd'hui, beaucoup de frontières se brouillent. On peut être favorable à l'accueil des migrants et aimer une messe classique en latin. Le MRJC, lui, épouse les préoccupations des néo-ruraux, des nouveaux paysans. Il y a beaucoup de gens qui s'installent sans être enfants de paysans, désireux de développer un mode de vie simple, respectueux de la nature. Chez eux, on voit souvent une expérience dans un camp humanitaire, en tant que volontaire de la solidarité internationale, ou ayant effectué un service civique (comme à l'arche), ou encore l'habitude d'aller à Taizé. Ils témoignent d'un intérêt pour un mode de vie simple, ont découvert un mode de vie villageois à l'étranger et du coup se réinstallent dans des territoires ruraux.

CF : qu'est-ce que ça évoque pour toi le terme de « vocation » ?

LC : Dans le contexte catholique, c'est la vocation à la vie consacrée.

CF : et quelle serait la vocation du MRJC ?

LC : c'est un mouvement en perte de vitesse, comme la JOC, mais qui compte parmi ses militants beaucoup de catholiques convaincus.

CF : un mot pour conclure ?

LC : Une foi, des modes de vie. La foi est la même, mais les modes de vie sont différents. Le MRJC incarne ce mode de vie simple avec un retour à la terre et une militance dans le type de consommation et de sociabilité, ainsi qu'un intérêt pour un mode d'organisation collectif. Il y a également une façon de vivre et d'annoncer l'Évangile propre au MRJC.

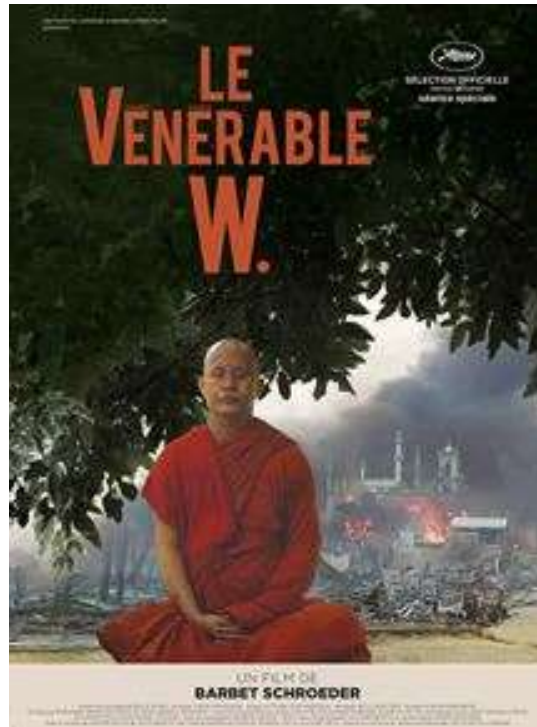
On a conclu également avec l'idée que dans cette volonté de développement personnel et de retour au spirituel qu'on constate aujourd'hui, l'Évangile a pleinement sa place, même si on a l'impression que les gens se tournent davantage vers des trucs new age ou des spiritualités orientales. Alors que l'Évangile participe à l'épanouissement d'un individu !





Le Vénérable W ou la religion comme argument à la haine

HUGUES BOITEUX



Les bouddhistes croient en la réincarnation. Pour ses fidèles, celui qui tue un animal est capable de tué un homme. Ainsi, dans un pays comme la Birmanie où la religion majoritaire est le Bouddhisme, la minorité musulmane fêtant l'Aïd avec le sacrifice d'une vache peut s'avérer délicat...

Le film de Barbet Schroeder sortie le 07 Juin 2017 nous conduit dans le Pays d'Aung San Suu Kuy, soumis à la junte militaire et aux affrontements entre les bouddhistes et la minorité musulmane du pays, les Rohingya, qui touchent le pays depuis 1991.

Le bouddhisme est issu des enseignements de Siddhartha Gautama («l'éveillé»), considéré comme le Bouddha historique. Un des enseignements est la protection de la « race ». Dans ce documentaire, nous suivons un homme, Ashin Wirathu, moine birman qui porte au cœur de son message cette attention à protéger la race birmane, celle bouddhiste et non la race humaine comme de nombreux autres maîtres bouddhistes défendent la traduction du texte original. Le film nous transporte dans un quotidien, celui du racisme. Nous allons à la rencontre de l'islamophobie et d'un discours haineux qui se transforme en violence envers les musulmans. Le documentaire nous expose les étapes de l'instrumentalisation d'une religion contre une ethnie. Le vénérable W. utilise le catéchisme pour endoctriner dès le plus jeune âge et son aura de moine apporte à ces sermons une dimension véritable.

Cette atroce réalité m'a fait écho à ces acteurs de la politique française qui revendique l'identité chrétienne de la France pour appuyer leurs arguments politiques souvent absurdes et dangereux.

Ce documentaire glacial nous place devant une réalité et nous rappelle que la Paix est un bien commun en équilibre pour les peuples et les communautés du monde et qu'il peut facilement basculer dans l'obscurantisme même pour des peuples où la religion majoritaire est fondée sur le mode de vie pacifique, sur la tolérance et la non-violence.



Un peu d'histoire

L'Église se confronte, dès ses débuts, au judaïsme, au paganisme et aux persécutions romaines. Elle doit aussi combattre les hérésies, qu'elles nient l'humanité de Jésus (docétisme) ou sa divinité (arianisme). En 313, sous l'empereur Constantin, l'Édit de tolérance de Milan légalise le christianisme, tandis que l'Édit de Théodose, en 392 l'érige en religion d'État. La tradition des Pères de l'Église, qui en ont édifié la théologie et s'en sont faits les avocats, triomphe lors des conciles œcuméniques. Les premiers d'entre eux, tenus à Nicée

en 325 et à Constantinople en 381, donne sa forme dogmatique à la révélation évangélique de la Trinité : Dieu est trois en un. Les suivants se concentrent sur la personne du Christ, Dieu et homme. C'est le temps des premiers schismes, certaines Églises orientales (assyrienne, arménienne, copte, etc.) se détachant lors de ces controverses. De plus, les invasions barbares en Occident à partir du V^e siècle et l'apparition de l'islam en Orient et en Méditerranée à partir du VII^e siècle vont contribuer à briser l'unité de la romanité chrétienne.



Jeu des 7 conciles

Reliez entre eux les quatre éléments (une date, un lieu, un empereur, les grandes lignes) qui forment les sept conciles.



date



lieu



empereur



les grandes lignes

325	Constantinople III	Marcien	a. Le concile affirme que l'honneur rendu aux images s'adresse non à l'image elle-même mais à la personne qui y est représentée.
381	Constantinople II	Justinien	b. Ce concile condamne les monothéistes qui affirment que le Christ a une seule énergie, une seule volonté divine, malgré ses deux natures.
431	Chalcédoine	Constantin I ^{er}	c. Ce concile réaffirme la condamnation du nestorianisme.
451	Nicée II	Théodose II	d. Le concile affirme que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme, les deux natures humaine et divine en la personne de Jésus-Christ sont consacrées
553	Nicée I	Théodose I ^{er}	e. Le concile affirme l'unité du Christ dès sa conception et appelle sa mère « Mère de Dieu ».
680-681	Constantinople I	Irène Athénienne	f. Les évêques adoptent le dogme de la Trinité et achève la rédaction du Credo dit de Nicée-Constantinople.
787	Éphèse	Constantin IV	g. Le concile formule la divinité de Jésus-Christ et rédige un premier Credo

Réponses : 325, Nicée I, Constantin I^{er}, g / 381, Constantin II, Justinien, c / 680-681, Constantinople I, Irène Athénienne, f / 553, Constantinople I, Théodose I^{er}, e / 451, Nicée II, Irène Athénienne, d / 431, Chalcédoine, Constantin I^{er}, c / 787, Constantinople II, Justinien, b / 787, Constantinople II, Irène Athénienne, f



SAVE THE DATE

Politique une Bonne Nouvelle / du 13 au 20 août / Session à Aix-les-Bains

Taizé / du 09 au 16 juillet

+ d'infos sur la carte interactive des séjours d'été 2017 sur MRJC Jeunes Ruraux

Pour recevoir le *Fruit de la Passion* par mail,
inscris-toi et inscris d'autres personnes en écrivant
à Hugues : h.boiteux@mrjc.org

—

L'équipe de rédaction



Hugues P.



Hugues D.



Capucine M.



Helène J.



Myriam B.



Mathilde H.



Monique V.



Maxime H.